175. *Tax, S.:* Aboriginal languages of Latin America. CA *1:* 430–436 (1960).
176. *Taylor, D.:* Island Carib. IJAL *21:* 233–241 (1955); *22:* 1–44, 138–150 (1956); *24:* 36–60 (1958).
177. *Taylor, D.:* The place of Island Carib within the Arawakan family. IJAL *24:* 153–156 (1958).
178. *Trager, G. L.:* Taos II: Pronominal reference. IJAL *20:* 173–180 (1954).
179. *Trager, G. L.* and *Harben, F. E.:* North American Indian Languages: Classification and maps. Studies in Linguistics, Occasional Papers No. 5, 1958.
180. *Turner, G. D.:* Alternative phonemicizing in Jivaro, IJAL *24:* 87–94 (1958).
181. *Tweddell, C. E.:* The Snoqualmie-Duwamish dialects of Puget Sound Salish: An outline of phonemics and morphology. University of Washington Publications in Anthropology *12:* 1–78 (1950).
182. *Upson, J.:* A preliminary structure of Chatino. AL vol. 2, # *6:* 22–29 (1960).
183. *Voegelin, C. F.:* Inductively arrived at models for cross-genetic comparisons of American Indian languages. UCPL *10:* 27–45 (1953).
184. *Voegelin, C. F.:* Phonemicizing for dialect study (with reference to Hopi). Language *32:* 116–135 (1956).
185. *Wallis, E. E.:* Simulfixation in aspect markers of Mezquital Otomí. Language *32:* 453–459 (1956).
186. *Wise, M. R.:* Diverse points of articulation of allophones in Amuesha (Arawak). Miscellanea Phonetica *3:* 15–21 (1958).
187. *Wolff, H.:* Comparative Siouan. IJAL *16:* 61–66, 113–121, 168–178 (1950); *17:* 197–204 (1951).
188. *Wolff, H.:* Osage. IJAL *18:* 63–68, 231–237 (1952).
189. *Wonderly, W. L.:* Semantic components in Kechua person morphemes. Language *28:* 366–376 (1952).
190. *Wonderly, W. L.:* Sobre la propuesta filiación lingüística de la familia Totonaca con las familias Zoqueana y Mayense. RMEA *13:* 105–113 (1952–1953).
191. *Wonderly, W. L.:* Zoque. IJAL *17:* 1–9, 105–123, 137–162, 235–251 (1951); *18:* 35–48, 189–202 (1952).
192. *Yegerlehner, J.:* Arizona Tewa. IJAL *25:* 1–7, 75–80 (1959).
193. *Yokoyama, M.:* Outline of Kechua structure I: Morphology. Language *27:* 38–67 (1951).

Author's address: I. Davis, Star Rt, Box 86, *Bernalillo*, N. M. (USA)

Libri

Kita Tschenkéli: **Georgisch-deutsches Wörterbuch.** Faszikel I.a-badrižani. XXXVIII + 58 Seiten. Amirani Verlag, Zürich 1960.

L'auteur de la grammaire du géorgien dont j'ai donné ci-dessus un compte-rendu, vient de faire paraître le premier fascicule d'un dictionnaire géorgien-allemand. Le dictionnaire sera complet avec une dizaine de fascicules de 96 pages chacun, qui, selon l'auteur, paraîtront au rythme de deux par an. Avec plus de mille pages il sera beaucoup plus riche que les dictionnaires en langue européenne, allemand, anglais et russe, que nous possédons déjà.

Dans l'introduction l'auteur expose les principes qu'il a suivis dans la rédaction de son ouvrage. Comme il est toujours difficile de porter un jugement définitif sur un dictionnaire avant qu'il soit complet et avant qu'on l'ait manié pendant un certain temps, c'est surtout à ces principes que je voudrais m'arrêter ici.

Dans la présentation du vocabulaire, tout comme dans la description du système grammatical, c'est la classe des verbes qui fait difficulté. La méthode qu'on a suivie jusqu'ici, celle de donner les verbes d'après leur infinitif, a, dans le cas du géorgien, de grands inconvénients. L'infinitif géorgien n'est pas comparable aux infinitifs des langues indo-européennes. Les formes qu'on appelle infinitifs, n'ont souvent que des rapports assez vagues avec les formes personnelles tirées de la même racine. Des formes *vambob* je dis, *vit'q'vi* je dirai, *vtkvi* je dis (aoriste), *veubnebi* je lui dis, *vet'q'vi* je lui dirai, *vutxari* je lui dis (aoriste) ont à leur côté un certain nombre de noms verbaux, d'action et d'état, mais il est difficile, sinon impossible, d'assigner à l'un entre eux le rôle d'infinitif qui couvre cet ensemble de formes qui constituent le paradigme complet. Le supplétisme qu'on voit apparaître dans les formes citées, est un phénomène très important dans la conjugaison et précisément pour les verbes les plus fréquents, comme ‚être, devenir, faire, aller, venir, boire', etc. Cet état des choses pose pour le lexicographe un certain nombre de problèmes qu'il lui faut résoudre d'une façon ou d'une autre. Sous ce rapport le dictionnaire de *Meckelein* n'est pas satisfaisant. Dans le sens de ‚aller' il donne ainsi les «infinitifs» *slva* et *svla*, *vla*, *areba*, *siaruli* (dont d'ailleurs seul le dernier a une existence réelle en géorgien moderne), mais on n'y trouve pas, semble-t-il, la forme de présent *da-v-di-var* je vais. De même pour ‚faire' on trouve le futur *vizam*, sous *zma*, infinitif qui n'existe pas, l'aoriste *vkeni* sous *kmna* et le présent *všvrebi* d'une façon indirecte (et incorrecte) sous *šroma* travail. On peut concevoir plusieurs méthodes de présentation pour sortir de ces difficultés. La comparaison entre le dictionnaire présent et le grand dictionnaire géorgien-géorgien en cours de publication à Tiflis est assez intéressant à cet égard, comme ils représentent deux méthodes diamétralement opposées. Celui de Tiflis donne tous les verbes sous la forme de la 3e personne du singulier du présent. Comme les catégories les plus diverses (versions, diathèses, absolu et relatif, causatif et simple, aspects) s'expriment par des préfixes (ou préverbes), la méthode choisie entraîne un morcellement à l'infini des formes qui ensemble créent un paradigme complet. Ainsi les différentes formes de *(da)c'era* écrire seront réparties sur au moins vingt articles dispersés dans tous les volumes de l'ouvrage – avec un nombre d'articles à peine inférieur pour chacun des composés verbaux à préverbes. L'auteur du dictionnaire qui nous occupe ici, a choisi la méthode opposée. Celle de grouper toutes les formes personnelles d'une racine verbale dans un seul article, sous la racine. L'article *b(ma)* lier donne une idée de la mise en œuvre de ces principes. C'est un article de 2 pages, qui donnent un aperçu d'ensemble sur toutes les formes personnelles qu'on peut tirer de cette racine. C'est une méthode qui certainement est plus économique et qui, au point de vue théorique, se laisse très bien défendre. Le premier fascicule contient, cependant, très peu d'articles de cette sorte, de sorte qu'il n'est pas facile de se faire une idée très nette de ce que la méthode donnera pour les verbes très riches en formes. Il est possible qu'elle demande un certain effort de la part du lecteur, qui doit isoler la racine verbale d'abord, et ensuite sous la racine verbale parcourir un certain nombre de colonnes pour trouver la forme dont il cherche le sens. Ces difficultés ne doivent pas être exagérées; les articles semblent très bien organisés, la typographie est excellente, avec un emploi judicieux d'abréviations. Après une période de tâtonnements le lecteur n'aura pas de difficultés pour s'orienter et trouver rapidement ce qu'il cherche.

L'auteur promet de donner, non seulement le vocabulaire de la langue littéraire de nos jours, mais aussi un choix de formes populaires et dialectales, si nombreuses dans une langue littéraire qui se forme sous nos yeux. Un certain nombre d'archaïsmes sont donnés, pour faciliter la lecture de textes plus anciens. On saura gré à l'auteur d'avoir pris en considération les terminologies techniques toujours plus importantes.

Le dictionnaire sera, à en juger d'après le premier fascicule, un outil de travail de tout premier ordre, indispensable pour tous ceux qui désirent s'initier à la littérature géorgienne. Il faut espérer que l'auteur sera à même de mener à bonne fin sa tâche ambitieuse dans le délai fixé. *Hans Vogt*, Oslo